

# Université d'été 2011



Magnifique vallée du Lötschental, superbe semaine qui a tenu ses promesses quand à la richesse des découvertes et des échanges, la joie, la bonne humeur, travail et détente à la fois, grâce à nos accompagnateurs enseignants, Johannes et Renatus, Ruth et Barbara pour expérimenter l'approche de la nature à la façon de Goethe.

Ce que je retiens d'abord c'est la diversité des caractères humains, une aubaine, et les découvertes de chacun.

Le groupe de Margarita et Gerald a travaillé sur l'ambiance d'un même lieu et l'a traduit en couleurs. Ils ont témoigné qu'ils ont dû livrer une vraie bataille contre eux-mêmes pour abandonner les détails. Ils ont réalisé de magnifiques dessins et une pièce de théâtre pleine de poésie.

Pius n'a jamais été attiré par les papillons, ni le dessin d'ailleurs. Dès la première journée, il choisit d'étudier les papillons et il commence à dessiner, même la nuit !

Hermann a répertorié les différentes ambiances sur les versants nord et sud suivant l'altitude, la présence de l'eau aussi, et il a fait un rapprochement étonnant avec les tempéraments humains avec des préconisations d'ouverture vers d'autres horizons !

La campanule barbue m'a tout de suite attiré. En étudiant un sujet

on s'étudie soi-même aussi. Les observations des uns et des autres m'ont aidé à ouvrir de nouvelles fenêtres et à poursuivre mon observation avec enthousiasme.

Nous avons joué en eurhythmie l'évolution de la campanule dans ses mouvements de rotations variant suivant ses 3 mouvements successifs d'expansion et de concentration, jusque dans le retournement des sépales qui accompagne la maturité du réceptacle des graines, jusqu'au retournement final de la fleur qui s'efface pour rendre ses graines à la terre.

L'approche d'une réalité se fait en parole, en mouvement, en musique aussi, en dessin, en couleur. Pleins de tiroirs s'ouvrent. J'entends bien la campanule dans son mouvement comme un mantra, rythme et variation, un courant de vie lent et déterminé par la lumière et l'air, une corolle flétrie appelant un nouveau bouton à s'ouvrir.

Ce n'est donc pas tellement la nature qui se laisse découvrir c'est nous qui prenons le temps et c'est notre appareil de perception qui travaille et s'ouvre. La nature était disponible dès le premier jour, chaque jour un peu différente mais le tout nous était déjà entièrement disponible, offert. Jour après jour, on pénètre un peu plus dans l'intimité du sujet étudié. L'expérience de cette ouverture progressive des sens, pour accéder à une intimité et une connaissance plus approfondie chaque jour, accompagne le développement de la conscience.

Et cela nous fait dire que notre regard au monde change.

Le monde des insectes interagit avec les plantes en permanence, avec la terre, l'air, l'humidité, d'une façon si subtile et tellement intelligente, coordonnée, qu'on est devant une œuvre d'art dans cette observation.

Nous faisons aussi partie de l'œuvre d'art mais nous n'en sommes pas le cœur. C'est pour moi, le plus reconfortant : nous faisons partie de l'œuvre d'art. Je me sens reliée à la terre, reliée au ciel. Et c'est ce sentiment de plénitude que je garde aujourd'hui et qui grandit. A cultiver.

Sur chaque visage, à la fin de cette semaine dans la vallée du Lötschental se lisait je crois, cette plénitude. Reconnaissance aux organisateurs d'avoir permis cette semaine.

Françoise Wiktor